“Elles... Les filles du Plessis”, ce soir sur France 3 : 1971, la révolte de filles perdues

Elles ont entre 13 et 17 ans et, parce qu’elles sont enceintes, ont été mises au ban de la société.

Téléfilm

Bénédicte Delmas a exhumé un épisode méconnu du combat féministe : la rébellion, en 1971, du foyer pour adolescentes enceintes du Plessis-Robinson.
Exclues de leur école, marginalisées par leur propre famille, maltraitées... Au début des années 1970, les adolescentes du foyer du Plessis-Robinson, dans les Hauts-de-Seine, payent au prix fort ce que la société considère comme une faute impardonnable : être tombées enceintes. Mai 68 s'est arrêté aux portes de cette institution publique pour « filles perdues »... La révolte viendra de l'intérieur. Fin 1971, les pensionnaires entament, avec le soutien du MLF, une grève de la faim pour refuser le destin qu'on leur impose. Avec son premier téléfilm, sensible et pédagogique, *Elles... Les filles du Plessis*, la réalisatrice Bénédicte Delmas exhume cette page méconnue

du combat féministe, et établit un lien précieux entre les luttes d'hier et la jeune génération.

Comment avez-vous découvert cette histoire ?

Cela remonte à une dizaine d'années. Je lisais une biographie de Simone de Beauvoir, écrite par Claudine Monteil : il y avait quelques lignes sur le fait qu'elle avait soutenu cette grève de la faim dans un foyer d'accueil pour mineures enceintes au Plessis-Robinson.

J'ai été particulièrement frappée par l'âge des jeunes filles, qui avaient entre 13 et 17 ans, et par la violence du bras de fer dans lequel elles s'étaient lancées. Au départ, elles étaient seules, puis elles ont été épaulées par une surveillante qui les a mises en contact avec le MLF.

Les faits remontent à quarante-cinq ans. Avez-vous retrouvé des témoins ?

C'est très compliqué car la plupart des gamines qui étaient dans ce type de foyers ont changé de nom. Leur histoire reste douloureuse. Je les ai recherchées et je n'en ai retrouvé qu'une seule, qui était partie avant le déclenchement de la grève. En revanche, j'ai rencontré la surveillante qui a fait le lien avec le MLF. Elle avait gardé des archives, notamment sur le déroulement de la grève et les revendications. Ces documents m'ont permis de construire l'histoire.

Quelles libertés avez-vous prises par rapport à la réalité ?

J'ai inventé les quatre jeunes filles qui portent le film. Il était important d'assumer la fiction à travers des personnages attachants et complémentaires. L'une d'elles, Marie-France, est enceinte de son petit ami, mais il faut savoir que la plupart des pensionnaires avaient subi un viol ou un inceste... A travers le personnage de Jacqueline, qui se bat pour être reconnue comme une victime lors du procès de son violeur, j'ai voulu montrer que le combat pour le droit des femmes était global.

> “A l’époque, les parents avaient tous pouvoirs : les châtiments corporels ne choquaient personne.”

Je me suis aussi beaucoup intéressée à l'avant-grève : qu'est-ce qui fait prendre conscience à ces filles cassées qu'elles vivent une injustice et qu'elles peuvent dire « non » ? A l'époque, le tabassage d'une gamine par son père a été un déclencheur. Les pensionnaires ont voulu intervenir mais la directrice les en a empêchées en disant : *« On ne s'interpose pas entre un père et sa fille ! »* Je n'ai pas mis cette réflexion dans le film car je pensais que personne ne me croirait ! A l'époque, les parents avaient tous pouvoirs sur leurs enfants : les châtiments corporels ne choquaient personne.

Alertée par le MLF, Simone de Beauvoir est allée au Plessis-Robinson à la rencontre des grévistes, accompagnée par des journalistes. Cet acte fort n'apparaît pas dans le film, pourquoi ?

J'ai eu un cas de conscience. Comment incarner Simone de Beauvoir en deux séquences et avec un texte dérisoire sans tomber dans la démonstration ou en faire une figure écrasante ? Il aurait fallu trouver une comédienne qui lui ressemble indéniablement. Et si sa présence légitimait le film, elle était à double tranchant : les téléspectateurs allaient se focaliser sur elle, et je ne voulais pas perdre le point de vue des jeunes filles. J'avais monté une séquence d'interview de la vraie Simone de Beauvoir, mais, là encore, on se coupait de l'émotion des adolescentes. Je ne l'ai pas gardée.

Le combat pour le droit à l'avortement n'apparaît pas central dans le film alors qu'à l'époque les féministes l'avaient déjà propulsé au coeur du débat public. Pourquoi ?

Ces gamines sont préoccupées par leur avenir et par l'accès à l'éducation. Même s'il est évoqué par Marie-France, le droit à l'avortement était surtout défendu par des femmes qui assumaient leur sexualité. Les filles du Plessis me semblaient hyper jeunes pour mener ce combat-là. Pour les militantes du MLF, la bataille pour la légalisation de l'IVG était déjà en cours, mais

ce n'est pas ce qui a motivé en premier lieu leur soutien aux grévistes. Il y avait là des filles de milieux très modestes qui se battaient pour ne plus être exclues des lycées et des collèges.

"Quoi qu'elles fassent, elles étaient coupables."

Elles étaient aussi très fortement incitées, par les responsables, à abandonner leur bébé...

La direction avait un rapport pervers avec elles. Quand elles voulaient garder leur enfant, on leur disait : *« Tu t'es bien regardée ? Qu'est-ce que tu as à lui offrir à ton gamin ? Si tu veux une vie de misère pour lui garde-le ! »* Et quand elles voulaient l'abandonner, on rétorquait : *« Tu ne sais pas ce qu'il va devenir, et tu t'en moques ! »* Quoi qu'elles fassent, elles étaient coupables.

Même si la tonalité est moins sombre, le film évoque *The Magdalene Sisters*, de Peter Mullan**. Une source d'inspiration ?**

Je l'ai revu justement pour m'assurer que l'histoire n'était pas trop proche. Il y a une différence majeure : *The Magdalene Sisters* met en cause l'Eglise catholique dans l'Irlande de l'après-guerre, alors que *Les filles du Plessis* se passe dans une institution publique de la France des années 1970. Cela nous est beaucoup plus proche. Et elles gagnent leur combat ! Je trouvais important de montrer que, quels que soient son âge, son sexe, sa situation sociale, on n'est pas obligé de se soumettre, ni d'être des milliers pour se révolter. C'est une leçon d'espoir et de courage. - Isabelle Poitte - Publié le 08/03/2016

Bande d'annonce :

http://blvids.free.fr/Elles_les_filles_du_Plessis.mp4

Synopsis de Elles... Les filles du Plessis

Dans les années 70, la maison du Plessis assure l'accueil de mineures enceintes, comme Jacqueline, violée par un voisin, Brigitte ou Marie-France, dont la grossesse est le résultat d'un accident ou encore Claude, victime d'inceste. Quelles que soient les raisons qui ont conduit là ses jeunes pensionnaires, l'établissement a pour seul objectif de les remettre dans le droit chemin tout en permettant à leurs familles d'éviter le scandale. Mais, privées du choix de leurs études et du sort de leur enfant à naître, les jeunes pensionnaires finissent par se révolter, constituant rapidement une véritable menace pour la bonne marche de l'institution...